

The Curious and the Talkers

Un téléphone sonne

A - Allo ! *La communication est perturbée*

B - Allo ? Vous m'entendez ?

A - C'est Meris ?

B - Oui, c'est moi.

A - Alors, on pourrait se voir On se verra mercredi prochain.

B - Oui, d'accord. À quelle heure ?

A - Quand vous voulez. Début d'après-midi, ça vous irait ?

B - Oui, l'après-midi ça me va c'est bien pour moi. Où ça ?

A - J'habite une maison à deux étages, en brique rouge.

C'est à W4th Street, près d'un restaurant chinois qui s'appelle le "Black Mountain". Vous trouverez sans problème.

B - Vers 14h00 ou 15h00 ?

A - Oui, 14h00, c'est parfait !

B - Ok, on dit 14h00 alors.

A - Bon, je vous attends pour 14h00.

B - Ok, à mercredi. Elle raccroche le téléphone

N - Bon nombre de penseurs tournés vers l'avenir voient dans la couleur en mouvement – la lumière vivante – un nouveau médium d'expression émotionnelle au potentiel et à la puissance presque illimités, qui peut être organisé en un langage précis et adéquat pour énoncer ce qui est encore sans forme et sans voix, et qui en ce moment même patiente dans l'antichambre de la conscience, dans l'attente d'un auditoire.

Le téléphone sonne

B - Allo !

A - Allo, c'est moi. J'appelle pour vous dire que demain il y aura une tempête de neige et que ça risque d'être difficile pour vous d'arriver jusque chez moi.

Souvent dans ces cas-là le métro ne marche même plus. Je crois qu'on va devoir repousser notre rendez-vous.

B - Mais comment savez-vous qu'il neigera demain ?

A - Un ami m'a appelé, c'était au JT. Ça vous convient si on se voit mercredi prochain, toujours à 14h00 ?

B - Ok, d'accord. Mercredi prochain à 14h00.

A - Oui, dans exactement une semaine. *Il raccroche le téléphone*

Partie I

Il y a un léger vent. Beaucoup de circulation. Des mouettes volent tout autour, assez bas. Un vieux monsieur en pull-over est assis sur les marches de la maison en briques rouges, fumant un cigare

A - Bonjour !

B - Bonjour ! C'est bien vous ?

A - Oui, c'est moi. Asseyez-vous, je vous en prie. Ça vous embête si je finis mon cigare avant qu'on rentre dans l'atelier ?

B - Non, pas du tout. *Allumant une cigarette*

A - Regardez il y a deux mouettes. Je n'en avais encore jamais vu ici

B - Vous êtes né à New York ?

A - Non, je suis né dans le Colorado, mais vous ne deviez pas encore être née quand j'ai acheté cette maison. J'ai l'impression d'avoir toujours habité ici. On rentre ?

Il commence à faire froid

B - Ok. C'est votre atelier ici ?

A - Oui, c'est ici que je travaillais. Ça devient de plus en plus difficile pour moi de peindre depuis qu'on m'a opéré de la jambe.

Ils descendent dans l'atelier Voilà ma bibliothèque. Jetez-y un œil ! J'ai oublié d'allumer la chaudière.

N - La lumière blanche passée à travers un prisme devient un espace-temps, un « univers-tube » qui se multiplie dans la quatrième dimension en formes de conscience. Des figures à quatre dimensions peuvent être projetées dans un espace à trois dimensions, et, si on le désire, projetées à nouveau dans un espace à deux dimensions. Mais aucun œil n'a jamais vu d'images à quatre dimensions.

A - J'ai grandi dans le Colorado, où j'ai été diplômé en art et en biologie. Ma vie de peintre commençait à peine quand j'ai été appelé pour la guerre en Corée. À mon retour j'ai déménagé à New York, pour être artiste. C'était dans les années 60.

B - Vous avez toujours fait de la peinture ?

A - Oui, j'ai toujours fait de la peinture. Au début j'étais trop influencé par la peinture de Dalí, je n'arrivais pas à trouver mon propre langage. Mais un jour, une image m'est apparue clairement : trois mètres de hauteur, avec quatre figures masculines : le père, le fils, l'enfant sacré et la bête.

J'ai tout de suite commencé à la peindre. Ce n'est pas encore fini.

B - On dirait que terminer une peinture vous prend beaucoup de temps. Vous avez commencé celle-ci en 1975 et vous l'avez terminé en 88. La vision que vous cherchez à représenter évolue-t-elle dans le temps ou reste-t-elle identique ?

A - J'ai découvert que la femme que j'ai vu de nombreuses fois était une ancienne déesse indonésienne. Chaque fois ma vision est très claire, parfois elle se modifie, parfois non. Je m'accorde du temps pour voir comment elle me transforme.

B - D'où ça vous vient ?

A - Je ne sais pas. Ça a toujours été comme ça. Mais je ne veux pas appeler ça des visions. Le vocabulaire à disposition pour ce type de phénomènes est bien trop pauvre et les mots sont des pièges. Les images sont plus fortes, c'est pour ça qu'aujourd'hui j'utilise des archétypes.

B - Comment ?

A - Archétypes.

B - Ah, d'accord...

A - Des Images qui existent même avant que l'esprit ne puisse les voir.

Vous voyez ce tableau-là ? C'est l'œuf universel, une image très répandue.

Un archétype. Une fois j'étais dans le désert avec un ami et je l'ai vu sur le soleil.

B - Qu'est-ce que vous étiez en train de faire à ce moment-là ? Je veux dire, physiquement, où étiez-vous ?

A - J'étais juste assis dans la voiture, mon ami était au volant.

C'était la première fois que j'ai vu l'œuf et j'ai alors commencé à le peindre.

Ça m'a pris 10 ans pour peindre en détails.

B - C'était une vision ?

A - Je préfère appeler ça un hologramme. On vit dans un monde holographique.

B - Vous-vous souvenez de la première fois où ça vous est arrivé ?

A - Quand j'avais deux ans, j'ai dû aller à l'hôpital pour me faire enlever les amygdales. Le docteur m'administra de l'éther en me disant, je me souviens, de « souffler dans le ballon » afin que je l'inhale. Alors que je dormais sous l'effet de l'éther, je me suis vu flotter au plafond dans un coin de la pièce, d'où j'ai vu le docteur mettre mes amygdales dans une boîte en plastique qu'il a rangé dans le tiroir.

En me réveillant j'ai commencé à pleurer, réclamant mes amygdales, et le docteur m'a répondu qu'il les avait déjà jeté dans les poubelles de l'hôpital, mais je savais qu'il n'en était rien et lui ai demandé d'ouvrir le tiroir. La boîte avec mes amygdales était à l'intérieur.

B - Ça vous a déjà fait peur ?

A - Non... J'étais un enfant. En grandissant j'ai eu d'autres sentiments, mais ça ne m'a jamais fait peur.

B - Vous pouvez l'expliquer ? Je veux dire, comment est-ce que ça arrive ?

Quel état d'esprit avez-vous ?

A - Ne cherchez pas le pourquoi, débarrassez-vous de la pensée logique. Il ne s'agit pas d'état d'esprit, il s'agit d'information.

B - Pendant que je marchais jusque chez vous, une œuvre d'art m'est revenue en tête. C'est une phrase qui dit : tout ce qui est dans l'inconscient est perçu par les sens, mais pas encore relevé par la conscience. Je trouve que ça parle de notre rapport avec l'inconnu.

A - J'aime bien cette définition. On ne s'en rend pas compte, mais toute information est disponible en tout lieu, même quand on ne la rationalise pas. La conscience la plus profonde peut voyager dans l'espace et le temps, mais la majorité des gens ignore ce voyage.

N - Différents états de matière émergent, à la manière d'icebergs, coulent et flottent à la dérive. Il s'ensuit une séquence d'intense lumière blanche ayant la qualité éthérée de la nacre, représentant un état d'osmose avec l'univers, une super-conscience aveuglante, qui culmine dans le grondement d'une énorme sphère gazeuse et flamboyante. Dans la séquence finale, contre un ronronnement diminuant, le vide est brisé par une lumière centrale d'où jaillissent radicalement des arcs-en-ciel circulaires faits de couleurs liquides tournant majestueusement dans le sens d'une montre, se rencontrant et se renvoyant à nouveau dans des directions opposées.

Partie II

La radio transmet le journal. Eux deux sont dans la pièce, debout

A - Aujourd'hui j'ai envie de vous raconter une histoire. Mais je vous en prie, asseyez-vous - j'ai oublié mon cigare. *Il va dans l'autre pièce*

Quelques années après être rentré de Corée, la CIA m'a demandé de prendre part à une expérience. On nous appelait les « espions psychiques ». C'était pendant la guerre froide. On craignait que les Russes n'utilisent des pouvoirs psychiques pour espionner les Etats-Unis, et donc le gouvernement américain a décidé de faire des recherches dans ce sens.

B - Quelle genre de recherches ?

A - Je ne peux pas vraiment vous en parler. Je peux juste vous dire que j'y ai participé pendant près de 17 ans.

B - Comment est-ce qu'ils vous ont contacté ?

A - À cette époque-là, j'avais une certaine notoriété en tant que voyant et chercheur. J'avais déjà fait une expérience hors corps dans des conditions contrôlées à l'American Psychic Society, où on m'avait demandé de décrire et de dessiner des objets placés sur un étagère, plusieurs mètres au-dessus de ma tête.

B - C'est à ce moment-là que vous avez créé le protocole du Coordinate Remote Viewing ?

A - Oui, pour ce type de phénomènes, on avait vraiment besoin d'inventer une approche et un vocabulaire adaptés. Je voulais

les étudier d'un point de vue plus scientifique, pour voir s'il était possible de développer le remote viewing – la capacité de voir des choses éloignées dans le temps et l'espace.

B - On dit que tout le monde peut apprendre cette discipline.

Comment ça marche ?

A - Je ne l'enseigne plus. Vous pouvez prendre cette boîte? À l'intérieur, il y a le dossier d'un étudiant très doué. Il voulait écrire un essai discréditant le Remote Viewing, mais je lui ai suggéré, avant de commencer à écrire, de suivre un stage avec moi. Oui, cette boîte-là ! Vous voyez ? *Ils regardent les dessins contenus dans la boîte* C'est la première étape du processus : à partir des coordonnées géographiques d'un lieu cible, la personne réagit par un croquis.

C'est quelque chose qui se situe entre l'écriture et le dessin automatiques.

Il ne faut pas penser à ce qu'on cherche ni à ce qu'on dessine.

Passant les feuilles en revue Puis le dessin devient de plus en plus détaillé.

B - Ça ressemble au Taj Mahal...

A - Voilà une pensée analogique. On doit se débarrasser de ce type de pensées – l'information arrive de manière spontanée.

B - Combien de temps prend le processus dans son entier ?

A - Trois, quatre minutes.

Moins on réfléchit, plus les informations arrivent facilement.

Il y a une autre chose que je veux vous montrer. C'est dans cette boîte en bois rouge là-bas. *Elle prend la boîte, l'ouvre*

C'est un modelage en argile de l'image et voici la photographie de la cible.

Sortant la photographie de l'enveloppe Il ne savait pas ce qu'il cherchait, mais le modelage et la photographie ont le même aspect.

B - Où est-ce que c'est ?

A - C'est un temple, en Thaïlande. La plupart des gens ne pensent pas pouvoir y arriver sans penser, ça les embarrasse quand on leur demande de dessiner ou de réaliser un modelage – ils ne se fient pas à l'intuition.

B - Quand on fait quelque chose, et quand on pense à quelque chose, différentes parties du cerveau sont activées. C'est de ça dont vous parlez ? Activer une partie silencieuse du cerveau ?

A - Oui, tout ça se situe dans le système nerveux autonome. Les informations ne sont pas traitées par le cortex, elles ne dialoguent pas avec la pensée consciente.

On ne peut pas expliquer ça à l'aide de la psychologie, parce qu'il faut sortir de la notion d'identité individuelle. Il s'agit d'intuition pure.

B - Donc, c'est à l'image d'un processus créatif.

A - La créativité n'est pas assez prise en compte pour étudier le remote viewing et les phénomènes psychiques, mais je pense que c'est la clé pour les aborder. Réaliser un modelage permet aux gens d'évacuer leurs pensées rationnelles et leurs émotions personnelles et de se connecter directement à l'information.

B - Et alors qu'est-ce que vous voulez dire par information ?

A - Si on considère la réalité à travers la théorie de l'information, on peut dire qu'elle est issue d'un code dont fait partie notre conscience. En se branchant sur le bon câble, on peut communiquer avec toutes les dimensions du réel. Le remote viewing est l'un de ces câbles. Le problème consiste à apprendre comment doser les informations qui nous parviennent, et à éliminer les « bruits » parasites. Vous obtenez uniquement les informations dont vous avez besoin, mais vous pouvez aussi recevoir plus d'informations que vous n'en pouvez supporter.

B - Et vous avez eu beaucoup d'informations durant votre vie. Vous êtes fatigué ?

A - Oui, je me sens fatigué maintenant. Je deviens trop vieux.

N - Un art de la lumière est un langage abstrait fait de pensées et d'émotions, supposé parler à la conscience par l'intermédiaire de l'œil, tout comme la musique nous parle par l'intermédiaire de l'oreille. Mais la lumière est un médium bien plus puissant que le son. La sphère du son se cantonne dans l'atmosphère, tandis que la lumière est véhiculée par l'éther, qui nous connecte aux étoiles les plus lointaines. La lumière est le principe de reproduction électrique des vibrations du cerveau et la possibilité de rendre les pensées visibles, par leur action directe sur la matière.

Fin